

Résumé : Avoir les yeux sur Dieu (2 Chroniques 20.1- 12)

Au début de son règne (2 Chroniques 17), Josaphat marche dans les voies de Dieu. Il cherche l'Éternel. Cependant, au chapitre 18, il commet une erreur grave : il s'allie avec le roi Achab, roi d'Israël, par mariage. Cette alliance est spirituellement dangereuse, car Achab est connu pour sa méchanceté et son idolâtrie. Cette union nous enseigne une vérité importante : même un homme de Dieu peut détourner ses yeux de Dieu. Josaphat, au lieu de s'appuyer sur l'Éternel, place sa confiance dans une alliance pleinement humaine.

Il va jusqu'à dire à Achab : « moi et mon peuple allons combattre avec toi », oubliant que Juda appartient d'abord à Dieu. Cette mauvaise décision le conduit à participer à une guerre qui n'était pas la sienne. Sur le champ de bataille, il passe proche de perdre la vie. C'est parce qu'il a crié à Dieu que sa vie fut épargnée. Ce moment révèle une réalité essentielle : lorsque nos yeux ne sont pas sur Dieu, nous devenons vulnérables. Après cet échec, Josaphat revient à Dieu. Il entreprend des réformes et ramène le peuple vers l'Éternel. Cela nous enseigne que Dieu est toujours prêt à restaurer celui qui revient à lui. L'échec n'est pas la fin, mais peut devenir un point de transformation. Cependant, une nouvelle crise survient (2 Chroniques 20).

Une grande multitude — Moabites, Ammonites et Maonites — se dirige vers Juda. L'auteur prend le temps de spécifier une grande multitude pour nous démontrer l'ampleur de l'évènement. Face à cette menace, Josaphat réagit différemment cette fois-ci. Josaphat a peur. Et cela est important : avoir les yeux sur Dieu ne signifie pas être sans crainte. La peur fait partie de l'expérience humaine. La vraie question n'est pas : « Ai-je peur? », mais plutôt : « Qu'est-ce que je fais avec ma peur? » Au lieu de chercher des solutions humaines, Josaphat cherche la face de Dieu. Il décrète un jeûne pour tout le peuple. En tant que leader, il prend l'initiative spirituelle.

Il ne le fait pas seul; il entraîne toute la nation dans un jeûne collectif de dépendance envers Dieu. Cela met en lumière une responsabilité importante, particulièrement dans la perspective pastorale et familiale : les leaders, les pères, les responsables spirituels sont appelés à conduire les autres vers Dieu, à établir des temps de prière et à lire la Parole de Dieu en famille.

La prière de Josaphat (v. 6-12) est « théologique ». Elle contient trois éléments essentiels :

1. La souveraineté de Dieu

Il est reconnu comme celui qui règne sur toutes les nations. Aucun ennemi n'échappe à son autorité. Même les armées menaçantes sont sous sa souveraineté.

2. La fidélité de l'alliance

Josaphat rappelle l'alliance faite avec Abraham (Genèse 12). Dieu a promis une descendance nombreuse et une terre à son peuple. Cette alliance ne peut être annulée par aucun adversaire.

Pour nous aujourd'hui, cette vérité trouve son accomplissement en Jésus-Christ. Par son sang, une nouvelle alliance a été établie. Notre salut est assuré, non par nos efforts, mais par la fidélité de Dieu.

3. La dépendance totale envers Dieu

Josaphat confesse : « Nous sommes sans force... mais nos yeux sont sur toi. » C'est ça le cœur du message. Même avec une armée autrefois puissante, Juda reconnaît son incapacité. La vraie force ne réside pas dans les ressources humaines, mais dans la dépendance envers Dieu.

Dieu répond par son Esprit au milieu de l'assemblée. Il rappelle une vérité fondamentale : « Ce n'est pas notre combat, mais celui de Dieu. » Leur rôle n'est pas de lutter par leurs propres forces, mais de se tenir dans la foi, dans la prière et dans la confiance. Juda se prosterne, adore, et avance... Non avec des armes, mais avec la louange. Les chantres marchent devant l'armée, proclamant : « Louez l'Éternel, car sa miséricorde dure à toujours. » La louange est une arme spirituelle puissante. Elle ne nie pas la réalité du combat, mais elle déclare la supériorité de Dieu au milieu de la bataille. Dieu donne la victoire à Juda, mais ce passage nous invite à redéfinir ce qu'est une victoire. Dans notre compréhension humaine, la victoire est souvent associée à la guérison, au succès ou à la délivrance immédiate.

Cependant, dans la perspective de Dieu, la véritable victoire est plus profonde : parfois, Dieu guérit et c'est une victoire. Parfois, il ne guérit pas et il rappelle la personne qu'on aime à lui — et c'est aussi une victoire. À vrai dire, la guérison physique n'est qu'un avant-goût de la victoire finale en la personne de Jésus. Il faut aussi avoir en tête que Dieu utilise les épreuves pour nous transformer, nous enseigner, et nous faire grandir.

Chaque difficulté devient une occasion pour nous rendre plus semblables à Christ. Quand on regarde l'histoire de l'humanité, on peut voir que Dieu s'est formé un peuple pour être en relation avec lui. Il est celui qui nous cherche le premier, qui nous appelle et qui nous attire à lui à travers l'œuvre de Jésus à la croix. Comme le peuple de Juda, l'Église est appelée à être unie, centrée sur Dieu, et attentive à sa voix. Dieu parle encore aujourd'hui, souvent au milieu de son peuple rassemblé. À vrai dire, c'est souvent quand on est tous unis qu'il nous parle le plus. Avoir les yeux sur Dieu, ce n'est pas simplement une bonne idée, c'est la preuve d'une relation d'amour qu'on a avec lui.

Car peu importe les circonstances, une vérité demeure : Dieu est fidèle, Dieu est bon et sa miséricorde dure à toujours.

Questions

- I. Est-ce que, tout comme Josaphat, vous avez tendance à accorder une plus grande importance à vos alliances avec les hommes qu'à celles faites avec le Seigneur?
- II. La guérison divine est un prélude à la victoire ultime en Jésus. Comment comprenez-vous que, même si Dieu ne guérit pas, cela puisse être aussi une victoire?